

tion) ; le départ du Vietnam et le séjour en camps de réfugiés ; les problèmes d'adaptation à la vie américaine. Chaque section est précédée d'une courte introduction en résumant les principaux points, et chaque extrait commence par un paragraphe situant l'informateur ou l'informatrice par rapport à l'étape de son existence qu'il ou elle narrera.

Les informatrices et informateurs cités dans l'ouvrage représentent assez bien la diversité démographique (âge, date du départ du Vietnam), sociale (profession, niveau de vie) et régionale (personnes originaires du nord, du centre ou du sud du pays) des réfugiés. Sauf sur deux points importants : les femmes (trois informatrices sur quatorze) et les Vietnamiennes et Vietnamiens d'origine chinoise (un seul informateur) sont fortement sous-représentés.

Le contenu des extraits d'entrevues correspond d'assez près à ce que d'autres chercheurs et chercheuses ont pu recueillir ailleurs (voir par exemple nos propres recherches à Québec) : vie au Vietnam perçue comme relativement agréable, malgré la guerre, jusqu'en juin 1975, date à partir de laquelle les informatrices et informateurs se sentent graduellement mis en marge de la société et bloqués dans leurs initiatives et leur développement personnel, et ce, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent. C'est cette marginalisation qui les pousse à quitter le pays, le plus souvent par voie de mer, et à préférer une existence incertaine à l'étranger à la certitude d'une vie jugée sans avenir au Vietnam. L'installation aux États-Unis ne règle cependant pas tous les problèmes. Malgré une liberté qu'ils apprécient, les réfugiés perçoivent une inadéquation profonde entre leurs valeurs fondamentales et la société qui les entoure. Cette inadéquation se manifeste surtout au niveau de la famille, qui semble en voie de désintégration rapide en milieu américain.

À mi-chemin entre l'ouvrage spécialisé et le texte de vulgarisation, le livre de Freeman (qui, nous dit-il, sera aussi publié en vietnamien) remplit bien le double objectif que l'auteur s'est fixé : permettre aux réfugiés de communiquer leur message (leur venue aux États-Unis est due à leur rejet d'une idéologie et d'une pratique sociale qu'ils jugent déshumanisantes) et refaire leur image auprès d'un public américain souvent enclin à les considérer comme des profiteurs et profiteuses n'ayant rien à faire de ce côté-ci du Pacifique.

*Louis-Jacques Dorais*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval*

---

**Clotilde PELLETIER (dir.) : *L'apprentissage de la diversité au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal*, Montréal, Les Éditions du Cidihca, 1990, 184 p., annexes.**

« Une vingtaine de policiers et policières en uniforme, armés, attendent l'entrée en scène du confrère coordonnateur et de l'animateur ou animatrice anthropologue. La salle, bien ou peu aménagée selon les secteurs, est calme et endormie, ou traversée d'une bonne humeur certaine, tout dépendant des matins. La participation aux sessions sur les réalités interculturelles laisse rarement les policiers indifférents. Frustrés d'être assignés par leurs supérieurs à un cours sur « les ethnies », sceptiques sur les raisons de la tenue de ce programme et de leur présence aux sessions, ou encore encouragés par les rumeurs positives qui courent dans les postes, ils scrutent les animateurs, sans doute avec un œil de professionnels, et ils attendent » (p. 59).